

# ET DIEU VIT QUE CELA ÉTAIT BEAU...

Danièle

Dieu créa le ciel. Et Dieu vit que cela était beau.

Dieu créa la terre et l'eau.

Et Dieu vit que cela ...

*« Ça suffit là-haut ! hurla la Terre, j'en ai marre de l'entendre toujours se plaindre, elle et les enfants !*

*Quoi ?* répondit l'Eau, *tu ne t'occupes de rien, c'est moi qui doit tout faire ! Toujours affalé de toute ta masse. Qui c'est qui m'a affublé d'un compagnon pareil ! »*

Là-dessus, les enfants s'associèrent aux vociférations de leurs parents et se mirent à hurler de plus en plus fort.

Là-haut, ces jérémiades finirent par atteindre les oreilles de Dieu, occupé tranquillement à continuer sa majestueuse Création.

Ce n'était pas la première fois que Dieu les entendait se chamailler. Il avait beaucoup de patience, mais là, c'était trop. Ils allaient voir qui était le chef !

Et Dieu se fâcha.

Dans un rugissement puissant, il provoque un immense tremblement de terre avec explosion et crachement de feu. Tout bouge, tout craque, rien n'est à sa place. Le couple et leur progéniture sont alors projetés au fin fond de la terre.

Les voici serrés l'un contre l'autre, les parents protégeant leurs enfants. Ils en ont oublié leur querelle. Quand le silence est enfin revenu, ils se sont détendus et ont repris confiance. La mère s'est allongée en forme de lac et le père autour d'eux a formé une caverne protectrice. Les enfants ont recommencé à jouer entre eux.

Mais comment les occuper ? Que faire, ici, en bas, tout au fond ? Alors, la mère raconte. Elle raconte comment c'était là-haut, comment brillait le soleil, comment volaient les oiseaux, comment là-haut, la vie était belle. Le père, quant à lui, décrit les chemins, les vallées, les montagnes et leurs sommets. Baignés dans ces récits, les enfants se mettent à rêver et même à imaginer le grand voyage qui les ramènerait à la surface.

Depuis le fameux tremblement de terre, ils ont grandi et se sentent tout à fait capables de tenter l'exploit. Mis au courant, leurs parents s'inquiètent de ce projet. D'où leur vient cette idée ? Presqu'en riant, ils répondent en cœur : « *Mais c'est vous ! À force de vous entendre raconter que vous étiez si bien là-haut et comment c'était si beau, vous nous avez forgé l'envie de partir et d'entreprendre cette ascension !* » Devant leur détermination, leur mère, cette tendre Eau, leur prépare pour chacun un sac gorgé d'un peu d'elle-même. Leur père leur confectionne un piolet en forme de vrille. Dans la sacoche accrochée à leur dos, il glisse lui aussi dans une pochette quelques fragments de lui-même. Ainsi équipés, les enfants se préparent au départ. Que d'émotions au moment de se séparer. Depuis le grand bouleversement, ils ne s'étaient plus disputés. C'était devenu bien inutile. Alors pour leur témoigner leur amour, serrés l'un contre l'autre, l'Eau et la Terre, leurs parents, se mettent à chanter. Ils fredonnent le bruissement des alizés, le murmure du vent, le souffle de la tempête. Longtemps leur voix résonne dans la trouée qui mène à la surface.

Au fil de l'ascension, le corps de chaque enfant s'épaissit de multiples pelures protectrices. C'est une sorte de chapelet qui grimpe, qui grimpe et grimpe. Enfin après un dernier effort, les voici à la surface.

Quel étonnement. Rien. Pas un bruit. Autour d'eux une masse flasque.  
Dieu s'est-il endormi ? Fait-il la sieste ? A-t-il arrêté de créer ? Est-il toujours fâché ?  
Qu'importe, ce n'est plus leur problème.

Un à un, en souvenir de leur mère, ils jettent l'Eau qu'elle leur a donné. Un étang se forme. De l'autre côté, en souvenir de leur père, chacun lance au loin de la belle Terre qu'il leur a transmise. Quant à eux, ils restent bien au milieu. Ils ont terminé leur ascension. Ils peuvent grandir comme ils veulent. Ils se libèrent de leur pelure et deviennent tiges qui s'allongent et tanguent. Ainsi, entre terre et eau, ils reprennent le chant de leurs parents, le murmure du vent ou le bruissement des alizés.

Effectivement, Dieu s'était endormi. Désespéré de sa colère et de la destruction qu'il avait engrangée, il n'avait plus goût à rien et même n'avait plus vraiment d'idées. Mais là au loin, il entendit des sons nouveaux qu'il ne connaissait pas. Il fallait qu'il regarde. Quel beau tableau ! D'un côté, de l'eau qui frissonnait, de l'autre des prairies et des chemins et au milieu une bande d'écervelés qui valsaient en cadence, coiffés chacun d'un chapeau brun. Quel plaisir de les regarder !

C'est ainsi que naquirent les joncs qui bordent nos étangs et qui dansent au fil du vent.  
Ce fut le dixième jour et Dieu vit que cela était beau.

# L'IMMORTELLE

Sylviane

Le grand sommeil de l'hiver touche à sa fin, un nouveau cycle a commencé. Cachée au creux du système racinaire du grand chêne, une petite graine germe malgré l'aridité du terrain, doucement mais avec obstination, elle se fraye un chemin jusqu'à l'air libre. Sous l'ardent soleil méditerranéen, elle s'épanouira, ses petites fleurs jaune vif éclaireront la garrigue. Communément appelée « l'immortelle », elle n'est pas avare de ses pouvoirs de guérisseuse et bon nombre d'humains lui doivent leur guérison. Les bleus disparaissent, la circulation sanguine redevient fluide, vous retrouvez vos jambes de jeune fille, votre peau sa couleur porcelaine et bien d'autres bienfaits encore.

Là où elle pousse, elle s'annonce par son odeur puissante, vous ne la découvrirez qu'après votre rencontre olfactive. Vous pouvez même l'utiliser en cuisine pour accommoder les plats. Nous en faisons également une crème de beauté, nos femmes et nos filles sont si belles.

En hommage à sa puissance, le petit monde souterrain des nains a loué ses pouvoirs. Les temps se sont écoulés, plusieurs centaines d'années pour faire d'elle une Princesse Immortelle. Les habitants du monde d'en bas comme ceux du monde d'en haut lui vouaient un véritable culte.

Jamais elle n'a refusé de venir à notre secours, en retour elle nous a demandé de nous entraider, sinon nous prendrions le risque de perdre ses bienfaits. Il est vrai qu'une année, notre comportement a été trop individualiste. Bizarrement la cueillette de l'immortelle fut équivalente à dix pour cents de l'année précédente, imaginez le manque à gagner, la fin de l'hiver a été difficile, les estomacs criaient famine, les enfants étaient d'une maigreur inquiétante. Nous nous sommes entraïdés, nous avons partagé la nourriture pour que chacun puisse arriver à la prochaine récolte. Je crois même que la Princesse nous a également aidés, certains matins nous trouvions devant nos portes des paniers de victuailles qui amélioraient grandement les repas. Enfin, nous sommes arrivés au jour de la récolte qui fût très honorable. Pour remercier notre Princesse, il a été organisé une fête qui fût mémorable ; bien des années après, les anciens en parlaient encore devant un parterre d'enfants aux yeux émerveillés, ils imaginaient si bien ce qui leur était conté ; souvent ils demandaient si un jour il y aurait une grande fête comme cela demandaient-ils.

Quelle était belle notre Princesse immortelle dans sa robe d'un jaune lumineux, dans ses

cheveux une couronne d'immortelles tressées retenait un voile d'une couleur nacré que le soleil faisait briller comme s'il était parsemé d'étoiles... Elle était pleine d'amour pour tous. Parfois elle disparaissait pendant plusieurs jours, elle nous avait dit qu'elle allait visiter le petit peuple d'en bas ; mais comment faisait-elle ? Nous avons bien essayé de la suivre lorsqu'elle se dirigeait vers le grand chêne au milieu de la clairière mais, le croyez-vous, nous n'avons jamais découvert son secret, comment faisait-elle, nous l'ignorons encore. Que voulez-vous, il y a des mystères qui resteront mystérieux et c'est peut-être mieux ainsi...



Marie-Lyse

C'est un lieu de légende. Il se nomme le Rocher de la Fée. Il serait traversé de forces telluriques. On y accède par un chemin en pente raide, à flanc de montagne, escarpé et pierreux. Au sommet domine un grand rocher de grès, érodé à sa base, entouré d'herbe rase et battu par le vent. Cet endroit n'a pas toujours été ainsi. Il y a d'innombrables siècles, cette montagne était couverte d'arbres de toutes essences et ses habitants, végétaux, humains et animaux avaient l'âme paisible. Les humains attribuaient leur quiétude et leur prospérité à une étrange femme ermite qui vivait au pied du rocher. Ils l'avaient nommée Doulya à cause de sa douceur. Les paysans avaient oublié depuis quand elle vivait ici, méditant, pensant, observant le monde, adossée au rocher. Ils la vénéraient comme une déesse : ils montaient lui porter des fruits, des épices et toutes sortes de présents. Elle prenait les paysans dans ses bras comme deux ailes protectrices, leur insufflait sa force, leur prodiguait parfois des paroles consolatrices. Son seul contact guérissait tous les maux du corps et de l'esprit. Les habitants vinrent durant longtemps, eux, puis les enfants de leurs enfants, confiants, sûrs de satisfaire leurs souhaits.

Mais Doulya se lassa des plaintes, des suppliques, des sollicitations et des récriminations pour les vœux non exaucés. Ces humains ne comprenaient rien et ne pensaient qu'à eux. Elle décida d'en finir. Elle se replia sur elle-même, ne toucha plus aux mets qu'ils lui portaient. Ils furent d'abord désespérés, puis en colère, puis ils s'habituerent et cessèrent de venir. Elle put alors se consacrer à sa méditation. La force de sa pensée devint telle qu'elle irradiait les rares personnes désintéressées qui venaient encore la voir. Ceux-là se désignaient comme ses disciples. Avec le temps, son corps se métamorphosa. N'ayant

plus d'usage, il s'amaigrit, devint presque transparent et si léger qu'il donnait l'impression de flotter. Ses bras, ses jambes repliées sous elle, ses longs cheveux s'enracinèrent dans la terre. Ils y puisaient l'énergie dont elle avait besoin pour soutenir la jubilation de sa pensée débordant de vie.

Un jour, le petit groupe de disciples arrivant au grand rocher découvrit qu'elle avait disparu. Ils remarquèrent l'empreinte de son dos qui avait façonné et lissé la pierre depuis si longtemps. Une couleur d'un bleu vif appela leur regard. C'était une fleur qu'ils n'avaient jamais vue auparavant. Elle était étrange avec ses pétales qui formaient un grand front, des joues rebondies et un menton charnu. En son centre, un point orangé dessinait un petit nez retroussé et des taches de couleur plus intense peignaient des yeux et une bouche. Cette fleur avait un visage rieur et à son contact les disciples se sentirent plein de joie. Respectueux, ils repartirent sans la cueillir.

Quand ils revinrent quelques jours plus tard, il n'y avait pas une fleur mais des millions de fleurs, couvrant le sol à l'infini en un tapis chatoyant et multicolore. Leurs petits visages étaient tournés vers les disciples, joyeux, souriants, sérieux, pensifs, tristes ou même grincheux, certains arborant leur beauté avec panache, d'autres plus modestes cherchant à se cacher. Certains étaient fins ou allongés, d'autres larges et maflus. Tous exposaient des compositions et des harmonies de couleurs d'une telle richesse qu'aucun peintre ne pourrait jamais les reproduire. Ces visages de fleurs étaient francs, ouverts, sans chichis de pétales ou de falbalas. Les disciples furent envahis d'un bonheur sans égal : ils comprenaient que Doulya leur avait fait ce cadeau. Elle était ce petit peuple de fleurs. Elle leur offrait la beauté du monde et sollicitait leur conscience et leur témoignage. Ils nommèrent cette fleur « pensée » pour sa ressemblance avec un visage philosophe et en souvenir de l'ermite mystérieuse.

De nos jours, les semenciers ont fait naître des pensées partout. Peut-être, pour que chacun, où qu'il soit, puisse admirer un concentré de la beauté et s'en trouver réconforté et heureux d'y participer. Les dieux ont depuis longtemps déserté notre monde matérialiste, mercantile, souvent futile, mais si leur esprit survit quelque part, c'est dans notre capacité à nous émerveiller, à aimer sans limite la beauté de la plus infime partie de notre Terre. Dans la conscience de cette beauté offerte, comme une pensée résistante, réside notre part de divin.

# L'IMMORTELLE D'ITALIE

Anne

Cliure était une belle jeune fille à la beauté dorée, à l'image de la blondeur de ses cheveux. Attirée par le soleil, elle passait la plupart de son temps sous sa chaude influence. Elle brossait ses longs cheveux qui tombaient jusqu'à ses chevilles. L'or qui nourrissait chacune de ses mèches la rendait unique et précieuse. Passionnée par cette activité, elle ne savait pas qu'elle faisait l'objet de convoitise. Toute méfiance levée, elle passait ses journées en toute quiétude heureuse et libre sous un ciel où le dieu Phébus la regardait avec amour. Elle chantait toute la journée et reprenait des forces pendant la nuit. Un vieil avare qui avait appris l'existence de la belle fomentait mille stratagèmes pour voler les beaux cheveux qui, pensait-il, une fois la chevelure déposée dans sa marmite, se transformeraient en or. Mais ses ruses ne le menaient pas bien loin. Un jour déçu par son manque d'imagination, il alla prêter causerie à la vieille sorcière. Il avait lui-même acculé cette pauvre femme à se retrancher dans la forêt parce qu'elle avait refusé ses avances et surtout parce qu'elle n'était pas riche. Il avait ouï dire qu'elle avait des dons de magie. Clopin-clopin jusque chez elle : « Boum Boum », dit-il à la porte. Lorsqu'elle s'ouvrit, il fit semblant de lui vouloir du bien :

- Douce voisine, te voilà bien belle. Je voudrais rentrer chez toi car vois-tu, tu me manques beaucoup.
- Que je veux-tu, toi ?
- On dit que tu sais transformer les êtres en ce qu'ils sont vraiment. Hi, Hi, pensa-t-il, moi c'est l'or, c'est la richesse pour aller jusqu'à Cliure. Avec cet aspect-là, elle ne sera pas sur ses gardes.
- Puisque tu le veux, mais ne va pas ensuite te plaindre car tu n'es que ce que tu es. Quelques formules magiques, hop et hop. Le vieux fut soulevé vers le plafond et aboutit sans ménagement sur le sol dur sous la forme d'un horrible crapaud.
- Vieille ! qu'as-tu fais ?
- 

Et il s'enfuit en croassant, se dirigeant vers la demeure de la belle. Plus il avançait, plus il était crasseux et énorme. Les ventouses qu'il avait à la place de ses mains et de ses pieds s'agrippaient à la terre et à la pierre. Cinq jours passèrent et il fut proche de l'éden où elle se reposait. Il dit un peu trop fort : « Tout cet or pour moi ! » Cliure sursauta et remonta ses genoux vers elle. Un crapaud... Ce n'est pas bon signe. C'est avec effroi qu'elle vit cet abominable animal grimper dans ses cheveux. Il lui faisait mal en tentant de mettre des parties de ses cheveux dans sa bouche qui sécrétait un liquide noir et gluant. Cliure hurla

très fort et Phébus l'entendit. Voyant sa protégée en danger, il fit un O avec ses lèvres et souffla un vent tourbillonnant. Très rapidement les bras et les jambes de Cliure se transformèrent en tiges vertes qui pénétrèrent le sol dont certaines ressortirent ornées de petites fleurs jaunes. Et c'est ainsi que naquit L'immortelle d'Italie, fleur dorée si chère aux amoureux de la Méditerranée.

# LES CROCUS

Jocelyne

Il était une fois dans un pays imaginaire un roi et une reine détestés de tous. Ils s'accaparaient les richesses du royaume et laissaient dépérir leurs sujets dans la misère. La reine ne pouvant pas avoir d'enfant alla voir en grand secret une vieille sorcière au fond de la forêt. La vieille femme lui concocta un élixir de fertilité en échange de dix sacs d'or qui devaient lui être apportés tous les printemps. Si le marché n'était pas respecté, l'enfant devrait mourir avant l'été. La reine accepta, elle but la potion et un mois plus tard, elle tomba enceinte comme le lui avait prédit la sorcière. Elle accoucha d'un beau bébé mâle. Les parents étaient fous de bonheur, le roi avait sa descendance assurée. Chaque année, au printemps, la sorcière recevait ses dix sacs d'or. L'enfant grandissait en beauté et en intelligence. Il était aussi doté d'une gentillesse et d'une gaieté qui enchantèrent petits et grands. Ce n'était pas un besoin de séduire, mais chacun de ses gestes et de ses actes semblait habité d'une certaine noblesse. D'où lui venait cette grandeur d'âme? Nul n'aurait pu répondre.

Cependant, les affaires du royaume déclinaient. Plusieurs guerres avaient eu raison des coffres remplis d'or. Bientôt, le roi fut ruiné et ne fut plus en mesure de remplir ses engagements vis-à-vis de la sorcière. Il la supplia de lui laisser plus de temps. Mais la marâtre ne voulut rien savoir. Le jeune garçon allait sur ses douze ans. Il se passa quelques jours sans que rien ne change. Les parents reprirent courage en espérant que la sorcière avait oublié le sortilège. Mais peu à peu, ils durent se rendre à l'évidence, le jeune garçon s'affaiblissait et perdait l'appétit de jour en jour. Bientôt, il dut garder la chambre et rester alité. On fit venir les meilleurs médecins du royaume et de plus loin encore. Rien n'y fit. Les forces de l'adolescent continuaient à décliner. Le roi et la reine pleuraient en

silence au chevet de leur enfant, étreignant ses longues mains fines et blanches. Curieusement, une certaine sérénité se lisait sur son pâle visage. Il conservait un étrange et doux sourire sur ses lèvres et regardait alternativement son père et sa mère avec amour ce qui décuplait leur tristesse. Le roi était bouleversé au plus profond de lui-même. Tant de douceur et lui, si cruel depuis toujours. Le roi prit soudain conscience de ses années d'aveuglement et de frénésie, les guerres sanglantes menées à la seule fin d'assouvir son pouvoir, l'attitude sans pitié face à ses sujets. Il était envahi par le remords et les regrets. Il se devait de réparer ses actes ou il perdrait la raison. Le roi fit la paix avec ses anciens ennemis, il rétablit la justice dans son royaume. Mais il était trop tard, le jeune homme n'était plus que l'ombre de lui-même. Il mourut un matin d'avril, le visage apaisé, le sourire aux lèvres. Il eut des funérailles royales.

On raconte que dans la nuit, un parterre de crocus envahit la tombe et ses alentours. Tous les ans, le même phénomène se reproduisit. C'était un éternel printemps, un éternel renouveau pour le jeune prince qui, de sa dernière demeure, continuait de prodiguer sa joie et sa tendresse filiale.

# L'IMMORTELLE D'ITALIE. LA SAINTE !

Catherine

En ces temps reculés où les nuits étaient plus longues qu'un coton-tige dans le nez, où les cultures intensives n'avaient pas encore engrossé le bassin de la Méditerranée, vivait un jeune couple immigré du sud de l'Europe. Son modernisme reposait sur un tryptique original : cultiver un nouveau légume à la couleur de feu, rouler les « r » et se faire appeler *d'Italie* histoire de positionner une pseudo noblesse avant l'heure. Issu de la famille Astéracée, militante acharnée de la théorie du genre *Helichrysum*, l'homme se prénomma Immolito et son épouse Mortella. Tous deux affichaient une silhouette filiforme et fragile : deux fils de fer dignes d'une statue de *Giacometti* dont les poussières de bronze n'encombraient pas encore les limbes de l'époque. Désireux de renforcer leur organisme face à la rudesse du quotidien, ils s'installèrent dans les montagnes de la Gaule réputées pour la pureté parfumée de son air à en bramer au clair de lune. Mais tous deux avaient beau ingurgiter des tonnes de tomates alliées à des galettes de blé et du bouquetin grillé, aucun ne parvenait à prendre de poids. Puis, le matin de ses trente ans,



jour du printemps, en voyant passer une marmotte devant sa hutte, Mortella eut une idée. Cette bestiole qui n'avait rien mangé depuis des mois, exultait d'une désinvolture sidérale en déployant des rondeurs suggestives dignes d'un peintre d'une Renaissance supposée.

– Immolito *mi amore* ! Suivons cette *marmota* et voyons de quoi elle se nourrit !

À partir de ce moment-là, matin et soir, s'inspirant du régime à base de graines, racines, œufs et vers de terre du rongeur, Mortella commença à s'arrondir au même titre que Immolito prenait du gras et du poil. Principalement au niveau du ventre. Maintenant, ils ressemblaient à deux ficelles à qui on aurait fait un nœud. Le nœud gordien de l'effet nocebo version consternation ! C'est alors que Mortella dont l'imagination n'avait pas de limites, inventa le concept du massage inversé, ce procédé stupéfiant qui précède la matière. Elle massa l'abdomen de son Immolito jusqu'à en extraire l'excédent de graisse alors que jusqu'à présent, les sorciers utilisaient des onguents pour diminuer les bourrelets adipeux. Mêlée aux parfums de la végétation ambiante, la gaillardise de cette graisse jaune obtenue et filtrée en huile eut tôt fait de révéler des vertus extraordinaires sur la plastique, la vitalité et la longévité du corps et de l'organisme en général. Des mal-en-point de la Gaule entière affluèrent dans la région, louant le couple mythique et ses baumes miraculeux. Et un jour, le pape lui-même, un certain *Pie I<sup>er</sup>* adepte de la gnose se rendit sur les lieux, soucieux d'exalter son potentiel offensif. Quelques massages plus tard, il constata que les rides de son front, accentuées par le port de sa tiare entamaient un embryon de délitement insidieux frisant le plat pays qui n'existait pas encore. En d'autres termes, la ride revenait au point de départ, précurseur inopiné du lissage exponentiel. De même, son cheveu jusqu'à présent démissionnaire jubilait soudain d'une touffette audacieuse. Subjugué par le prisme belge que prenait cette histoire, il retourna à Rome, convoqua d'urgence son conclave, diffusa sa première bulle à Saint Perrier qui, de surprise, laissa échapper un gaz malencontreux et confirma la sanctification du jeune couple.

C'est ainsi que Mortella fut rebaptisée *Sainte Immortelle d'Italie* à l'instar de son mari, tendre complice. Celui-ci fut le premier mâle à ne pas l'emporter sur le féminin. Relent malicieux du militantisme familial sur la théorie du genre, sans aucun doute. Au cours des siècles, résistant à toutes les épidémies et mués en démiurges de la jouvence - un abbé sourit et un ange passe- ils entreprirent une lente métamorphose, passant du stade humain au stade végétal. Avec, tous les trente ans, un jour de recueillement suprême érigé en mode marmotte pour rendre hommage à celle par qui tout avait commencé. Et si vous avez la chance de vous aventurer dans le sud, sur le plateau de *Immolito* près de Grasse, vous pourrez cueillir dès l'aube les phénomènes les plus éclatants et les plus odorants d'*immortelle d'Italie* dans leur robe jaune safranée. Et tous les trente ans, vous croiserez peut-être même une marmotte... À moins d'entendre la voix flûtée de Mortella susurrer : "*Immolito mi amore*!". Parce qu'elle est comme ça Mortella, à fond dans sa légende...

À noter que selon les toutes dernières informations de Radio Vatican, la marmotte aurait été canonisée... En hommage au miracle de sa symbolique ayant permis une élévation des huiles au rang d'essentielles pour la survie de l'espèce. Une église *Sainte Marmotte* serait même en projet d'édification quelque part on ne sait pas encore où... Les huiles délibèrent...

# MÉTAMORPHOSES

Anne-Marie

C'est le printemps, après les dormances de l'hiver, la nature s'éveille, s'étire, frémit et se déploie, à l'instar de la faune et des humains, elle présage de la renaissance et du renouveau du monde... Depuis des millions d'années, dans un recommencement éternel, la magie opère. Une résurrection mystérieuse à la vie, puissante, indestructible dont nous sommes, nous les humains et tout être vivant, les derniers rescapés. Le philosophe grec Anaxagore disait : « Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent puis se séparent à nouveau ».

D'abord sous terre, ensevelies au plus profond, invisibles, les métamorphoses s'amorcent. Des arbres centenaires côtoient des jeunes pousses, et leurs racines s'emmêlent au plus profond de la terre. Vous ne les entendez pas, mais elles communiquent, dans leur langage, comme le souffle du vent entre les herbes folles, comme le bruissement infime des feuilles dans leurs branches, comme le sifflement des dunes dans le désert et le claquement de la banquise, la nature chuchote et se parle. Pendant ce temps, vous, les humains, vous vous croyez seuls à composer le monde.

Je fais partie de ce microcosme souterrain. Invisible, je savoure l'odeur fraîche de l'humus, la germination est achevée, mes racines glissent dans la terre en pivotant, et mes branches partent à l'assaut de la terre réchauffée par les premiers rayons d'un soleil printanier. Je m'étale à foison et j'envahis le terrain, je contourne les obstacles, je m'accroche au passage aux moindres aspérités pour préparer mes fondations, je me sens partout à ma place et je m'accommode de toutes les conditions. Mais je ne me complais que dans des sols sains que j'envahis avec légèreté et où bon me semble. Comme vos semblables sans abri, je me contente d'une marche en pierre, d'une faille dans le bitume, d'un vieux banc, d'un terrain abandonné. Ensuite, mes tiges percent la terre et grimpent vers le ciel, étalant au passage leurs feuilles dentées et poilues, pour enfin laisser éclore des petites fleurs en corolles blanches ou roses pourprées. Vous, les humains, ne faites guère attention à moi ! Comme je ne porte pas de fleurs flamboyantes, que mon parfum est discret, que mon feuillage se noie dans la verdure, je suis invisible à vos yeux ! Vous m'avez d'ailleurs regroupé dans la catégorie « mauvaise ». À vos yeux, je suis une mauvaise herbe, le cauchemar des jardiniers ! Quelle prétention ! Moi, l'ortie royale, représentation mythologique de Thor, dieu du tonnerre et symbole de puissance. Mais cela vous ressemble bien, de ne vous fier qu'aux apparences ! Combien de vos semblables sont-ils à être relégués en marge de votre conscience ? Catégorisés en

fonction de leur race, de leur appartenance ethnique, de leur âge ou de leurs préférences. Quel dommage ! Mais je suis rebelle et je ne dépose jamais les armes, on me croit disparue, je réapparais inmanquablement ! Si je vous pique, c'est pour que vous prêtiez attention à moi, que vous vous arrêtiez un instant, que vous me reconnaissiez comme faisant partie du monde qui vous entoure. Que je suis différente mais unique ! Alors posez-vous, respirez profondément, soyez attentifs au moment présent ! Vous verrez, je Vous Laisserai M'approcher Si Vous Me Traitez Avec Considération Et Délicatesse. Et lorsque vous me connaîtrez, vous comprendrez que cela aurait été dommage de passer votre chemin. Je peux vous apporter tellement, vous enrichir de mes vertus et partager mes connaissances, et même mes cruelles piqures vous seront bénéfiques pour enfin vous rappeler à la présence de l'autre et du mouvement de la vie...



Jean-Christophe

Printemps libérateur d'un hiver toujours trop long  
S'habiller plus léger, plus coloré, plus svelte  
Préparer une balade rompant avec le quotidien  
S'équiper de son indispensable « Big Brotherphone »  
Quitter la ville cacophonique pour une nature murmurante  
Espérer les bienfaits d'une brève escapade au vert  
Partager cet agréable plaisir entre amis, en famille  
Marcher entre plaine ensoleillée et forêt venteuse  
Admirer le paysage étiré, élancé, vallonné  
Papoter gaiement de tout et de rien  
Flâner...  
Sourire à la beauté au pointillisme verdoyant  
Respirer profondément la végétation vivifiante  
Fouler des chemins pierreux et terreux  
Emprunter des sentiers étroits et pentus  
Frôler une végétation renaissante  
Passer sans voir la richesse des lieux  
Ignorer l'incroyable intelligence de l'écosystème

Localisé en permanence par le maillage des antennes relais  
Sollicité soudainement par une tintinnabulation intempestive  
Répondre...  
S'isoler dans sa bulle conversationnelle  
Exaspérer son entourage par le charme rompu  
Revenir brusquement à la réalité environnementale  
Griffé par de longues lianes épineuses  
Râler contre cette plante perturbatrice  
Pleurer son vêtement neuf dégradé  
Subir les moqueries de ses proches  
Blessé dans son sentiment d'exceptionnalité  
Poussé par un aveuglement colérique  
S'armer d'une branche morte vengeresse  
Frapper, frapper, encore frapper pour s'affirmer comme dominant  
Amputer l'insolente de ses membres prospecteurs  
Parsemer le sol des éclats de la victime  
Subir des reproches vexants, énervants  
Métaphoriser une justification déculpabilisante  
Influencé par des mythes anthropomorphiques  
Confondre connaissance littéraire et scientifique  
Pauvre ronce martyr de l'humanus-urbanus connecté  
Rubus fruticosus pourtant ton histoire captive  
Voyageant par endozoochorie la voilà déposée au hasard  
Poussant en zones frontalières héliophiles  
Généralisant une ribambelle de turions conquérants  
S'adaptant épigénétiquement à son environnement  
Élançant ses floricanes colonisatrices dans l'espace  
Fléchissant en de belles arches défensives entremêlées  
Rejoignant en souplesse le sol, ses extrémités apicales marcottent  
Foisonnant fourrés rouges violacés car riche en anthocyanes  
Préservant les plantules des prédateurs au doux pelage soyeux  
Transformant un écosystème rudéral en un écosystème forestier  
Déconcertant...  
Nourrissant les homochromes *Clonopsis gallica*  
Accueillant des bombyx sur ses tiges mellifères  
Parsemant de corymbe son architecture ligneuse  
Colorisant cette inflorescence de fleurs blanches actinomorphes  
Dessinant finement les attirantes périgynes  
Mutant en de petites drupes noires bleutées  
Produisant un succulent fruit syncarpé  
Régalant nos ancêtres depuis le Paléolithique  
Soignant grâce à ses vertus astringentes, diurétiques  
Passionnant roncier...  
Transcendant la nature ingrate des sites

Magnifiant le triste habitat d'espèces variées  
Recelant sûrement encore bien des secrets  
Étudier le détail dans le global et vice-versa  
Révéler les interactions visibles et invisibles  
Qualifier ces découvertes palpitantes  
Sensibiliser...  
Présenter la réalité en des termes accessibles qu'aux spécialistes  
Travestir l'ignorance par des mots formant croyances et mythes  
Nous maintenir à distance ou dans le flou  
Favorise l'émergence de faux printemps

Christine

Nostalgie du souvenir qui passe... Voilà notre héroïne, la pensée fleur ou fleur de pensée prête à nous ramener au souvenir de la rencontre de celle qui s'inscrit comme l'évidence du moment ! La seule pensée de cet instant fait surgir un flot de sensations : souvenir d'un rire, d'un regard, de mots échangés ; autant de variations qui s'entrechoquent, s'entremêlent et donnent du relief aux choses les plus fades ; moment de grâce où tout est possible, mêmes les projets les plus fous, braver l'interdit et se moquer des conséquences.

Tel fut le cas d'Io, jeune prêtresse du temple d'Argos qui fut séduite par Zeus, ce qui entraîna la colère d'Héra son épouse. Pour échapper à la vengeance d'Héra, Zeus transforma Io en une magnifique génisse blanche. Elle fut déposée dans un champ de pensées pour y passer la fin de sa vie à déguster le souvenir de son amour pour Zeus. La blancheur de la génisse se détachait des subtiles variations de couleurs des pensées ; ces fleurs de pensées l'entouraient et lui offraient une palette extraordinaire de souvenirs. Elle aimait passer de l'une à l'autre au gré de ses humeurs ; rien n'avait été laissé au hasard, la variation des couleurs lui rappelait cet amour.

La pensée blanche, souvenir de leur amour naissant ; les pensées rouges et orange, souvenir de l'intensité de leur amour. Elle aimait se rapprocher des pensées jaunes et bleues qui lui rappelaient le désir interdit mais emprunt de poésie. Elle se perdait aussi au milieu des pensées mauves avec la nostalgie d'un amour passé ; les pensées noires la ramenaient à cet amour qui s'était brisé et envolé à jamais ; triste sort pour cette génisse condamnée à se souvenir de ce qui fut au milieu de ces fleurs de pensées éclatantes de délicatesse avec leurs pétales de velours ; une harmonie de couleurs mise à la disposition des souvenirs, penser l'absence et la sublimer.

Je me promène souvent en nature et toujours avec émotion, attentive au chant des oiseaux, au crissement des feuilles séchées sous mes pieds, au craquement des branches mortes, au déplacement des nuages, au mouvement des feuillages, à la lumière du jour, à l'éclosion des premiers bourgeons, à l'odeur de la mousse humide. Autant de souvenirs qui retrouvent vie à chaque promenade, éclosent furtivement mais restent en vie prêts à resurgir pour mon plus grand plaisir.